

CHAPITRE XVIII

PARTICULARITÉS, DISPOSITIONS EXCEPTIONNELLES

SOMMAIRE. — Compositions résultant d'emplacements spéciaux. —
Églises de divers ordres religieux.
Baptistères. — Églises fortifiées.

En vous parlant des églises en général, je n'ai pas eu la prétention de traiter à fond un si vaste sujet. Nous devons dans les études générales vous exposer les lois générales sans nous lancer dans le champ infini des exceptions. Les églises ont été faites par milliers, et il n'y en a pas deux qui soient absolument identiques. C'est que l'art est libre et n'obéit en dernière analyse qu'aux propres inspirations de l'artiste : mais les principes sont permanents, assez larges pour permettre cette étonnante variété, assez puissants pour imposer cette unité qui fait les grandes époques d'art.

Il y a donc entre toutes les églises d'une même époque une très puissante unité ; la variété est dans le style et l'expression. Et par époque, il ne faut pas entendre ici quelques années, ni les classifications oiseuses : en un grand nombre de siècles, il y a eu quatre ères différentes — pas plus — dans l'architecture religieuse : l'ère des églises basilicales inspirées de la basilique

romaine; — celle des églises grecques, voûtées, à motif central — celle des tâtonnements s'essayant timidement à la voûte pour concilier la disposition basilicale et la construction voûtée; — celle des voûtes habiles et savantes. Voilà les différences profondes, celles qui agissent sur la composition : dans chacun de ces quatre grands groupes, il y a des nuances certes, des nuances souvent très prononcées, mais en somme, des nuances seulement pour qui sait voir de haut et de loin.

Mais en même temps, il faut considérer qu'à aucune époque l'architecture n'échappe aux lois de la contingence. Nous avons vu déjà le terrain, l'emplacement, exiger tel ou tel parti de composition. Un terrain court et large appellera une disposition tout autre qu'un terrain étroit et long. Et la proportion même de votre édifice s'en ressentira. Si dans un terrain court, vous voulez placer dans la nef un nombre suffisant de fidèles, il vous faudra la faire plus large. Pour lui laisser toute la longueur possible, vous ne pratiquerez sans doute pas de transept. Vous serez peut-être conduits à deux rangs de bas-côtés; les chapelles seront plutôt latérales que postérieures. Dans un terrain long, tout sera à l'inverse.

Voilà donc une cause de différences notables dans la composition. Il y en a aussi dans l'emplacement. Je vous ai parlé de la cathédrale du Puy : la déclivité de la montagne est tellement prononcée que, même avec un perron monumental, il est impossible que, du centre de la ville, on arrive au niveau de la nef sur le devant de l'église : de là cette disposition étrange d'une entrée principale de l'église à un niveau sensiblement inférieur.

A Rodez (fig. 1218), la cathédrale avait sa façade principale sur les remparts mêmes de la ville, au bord d'un fossé aujourd'hui comblé : on ne pouvait y entrer que latéralement, et de

cette situation résulte l'aspect singulier de cette façade unie et pleine, percée seulement de quelques meurtrières de défense, jusqu'au niveau de la grande rose, assez haut placée pour que les exigences de la fortification en permettent l'ouverture.

A Palerme, la cathédrale a bien une entrée principale, mais d'un côté d'une rue peu large, et vis-à-vis se trouve un grand bâtiment ecclésiastique relié à la façade de la cathédrale par deux ponts de service. C'est la façade latérale qui est vraiment celle du monument.

A Assise, la configuration du rocher ne permet d'entrer que latéralement dans l'église basse.

Je pourrais multiplier ces exemples : ils vous montreraient en somme que les *sujétions* ont existé de tout temps pour les compositions

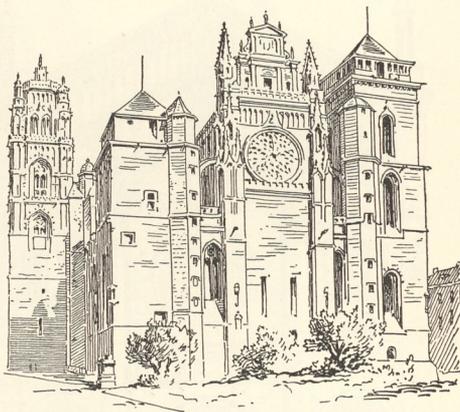


Fig. 1218. — Cathédrale de Rodez.

d'architecture. Il y a aussi des différences marquées entre diverses églises par suite de l'emploi de matériaux différents. Pour nous, l'église appelle l'idée de la pierre de taille. Ailleurs, c'est la brique et la terre cuite qui sont la ressource unique. Il a été fait ainsi dans l'Italie du Nord des églises remarquables, par exemple la cathédrale de Crema (fig. 1219), les églises de Pavie, d'Alexandrie, de Plaisance, etc.; en France, dans l'architecture du Midi, les églises de Toulouse, d'Albi; en briques et pierre, l'église de Tilloloy, dans la Somme (fig. 1120), qui à la vérité n'est déjà plus du Moyen-âge.

Il y eut aussi des différences entre les églises des divers ordres religieux; la plus marquée est peut-être dans la forme

adoptée jusqu'à la destruction de leur ordre par les Templiers, dont toutes les églises furent polygonales en souvenir de celles qu'ils fondèrent à Jérusalem même. Sans entrer dans le détail des nuances auxquelles les antiquaires reconnaissent que telle ou telle église a dû être élevée par tels ou tels religieux, je vous signalerai seulement que l'église abbatiale ou conventuelle

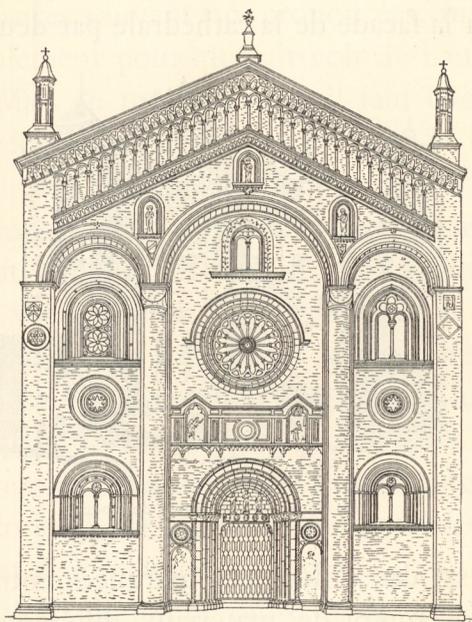


Fig. 1219. — Cathédrale de Crema.

diffère de l'église publique par l'importance et la clôture du chœur, par la contiguïté de l'église avec de vastes services tels que salles de chapitres et autres; par l'adjonction du cloître où les religieux se tenaient en attendant l'heure des offices, pour de là pénétrer dans l'église par le fond ou par un côté.

Les églises, assez nombreuses, dédiées au Saint-Sépulcre étaient en général circulaires, en souvenir de

l'ancien édifice dans lequel, à Jérusalem, on avait cru reconnaître le tombeau du Christ.

Au surplus, une église circulaire, qui est toujours une exception, est nécessairement un édifice dont tous les côtés sont semblables. Une porte principale désignera bien l'entrée, parfois cette porte sera précédée d'un porche en saillie; à part cela, l'église circulaire donne lieu avant tout à une étude de travée qui forcément ressemble beaucoup à une travée de chœur dans une église de composition ordinaire. Circulaire ou polygonale

d'ailleurs, c'est tout un. Je vous ai déjà montré Saint-Vital de Ravenne, la chapelle d'Aix; je me bornerai à vous montrer ici l'église circulaire charpentée de Saint-Ange, à Pérouse (fig. 1221 et 1222). Cette église, composée uniquement d'un double bas-

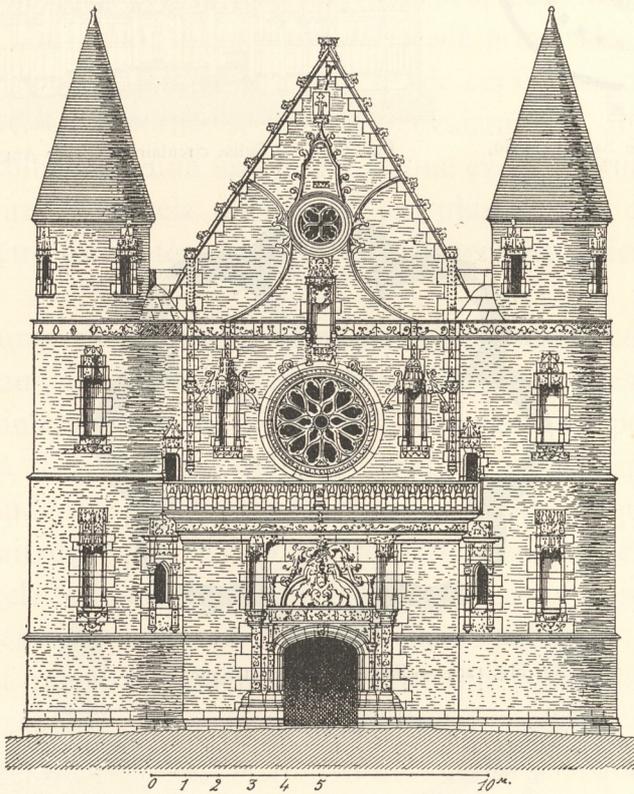


Fig. 1220. — Église de Tilloloy.

côté autour d'une salle centrale, a ainsi un mur de façade purement circulaire; c'est la simplicité absolue de la basilique. D'autres églises circulaires répondent à un autre ordre d'idées. Ainsi, dans la Charente, l'église très intéressante de Saint-Michel d'Entraigues (fig. 1223 et 1224) présente une ceinture d'absides rayonnant sur un point central. A voir sa façade, qui ne peut

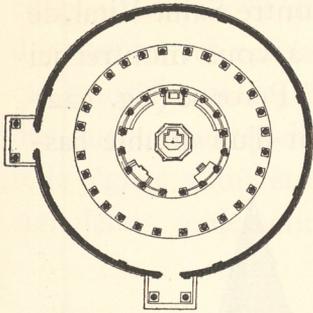


Fig. 1221. — Église Santo Angelo, à Pérouse. Plan.

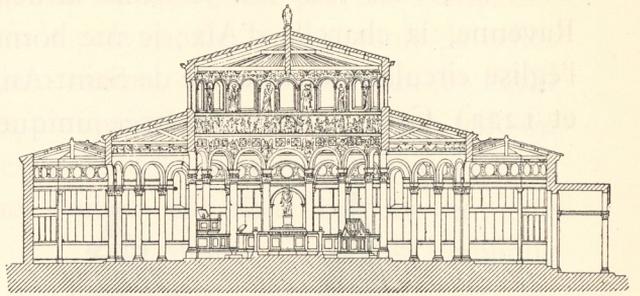


Fig. 1222. — Église circulaire de Santo Angelo, à Pérouse. Coupe.

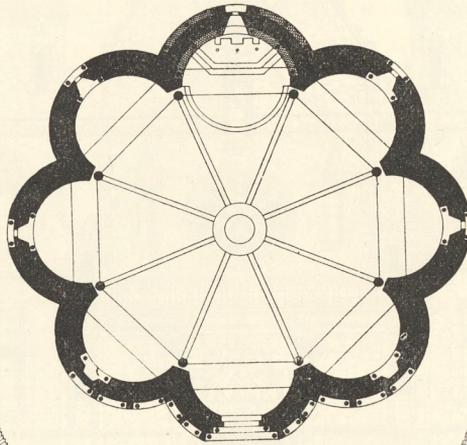


Fig. 1223. — Saint-Michel d'Entraigues. Plan.



Fig. 1224. — Saint-Michel d'Entraigues (Charente). Coupe et façade.

naturellement être vue que successivement sous ses angles divers, on croirait voir l'abside d'une église romane. On tourne autour du monument, c'est toujours cette composition d'abside qui apparaît. Il y a bien, à un point quelconque de la circonférence, une porte d'entrée : cela seul désigne une façade principale, ou plutôt il n'y a pas de façade principale.

Quelle pouvait être la raison d'être de ces églises circulaires ? Je l'ignore. Cette forme se prête peu, évidemment, aux cérémonies du culte, c'est une exception, et une exception illogique, il faut le dire. Mais cela n'empêche pas plusieurs de ces monuments d'être fort intéressants et de mériter une sérieuse étude.

D'ailleurs, c'est surtout dans les baptistères, ces édifices annexés aux anciennes églises, que vous trouverez les exemples les plus intéressants de monuments circulaires ou polygonaux affectés à l'architecture religieuse. Et pour le baptistère, la forme ronde ou polygonale était parfaitement logique, car ici il s'agissait de voir un acte qui se passait en public. La foule faisait cercle tout autour, c'était exactement ce qui se serait passé si la cérémonie avait eu lieu en place publique. Observez cependant que le baptistère était encore une église d'une nature spéciale, car il s'y trouvait toujours l'autel.

Vous savez quel était le rite très sévère de l'ancienne Église chrétienne. Nul ne pouvait sans profanation, et n'étant pas baptisé, entrer dans l'édifice consacré. Le baptême avait donc lieu hors l'église, modestement ou avec pompe. Mais il va de soi que lorsque la religion était encore contestée, lorsque le baptême était aussi souvent un témoignage de conversion chez des adultes, qu'une consécration d'enfants nouveau-nés dans des familles déjà chrétiennes, les baptêmes marquants, *sensationnels* comme dit le jargon du jour, devaient se faire avec un grand

éclat, triomphalement même. Tel dut être à coup sûr le baptême de Constantin par exemple, qui fut le signe public d'un des plus importants événements de l'histoire.

La primitive Église fut donc amenée à faire des édifices spéciaux pour le baptême. La conversion publique d'un personnage en évidence était un fait [trop suggestif pour qu'on la célébrât pour ainsi dire entre deux portes. D'autre part, le baptême se faisait alors par immersion : le *néophyte*, en souvenir de Jésus baptisé dans le Jourdain, se dépouillait de ses vêtements et entraît dans une piscine ou cuve placée au milieu du baptistère : les assistants et spécialement les parrains se tenaient autour ; enfin, séance tenante, une messe était célébrée à l'autel du baptistère même, après quoi le nouveau chrétien était introduit dans l'église, toujours voisine.

Tel fut le rôle, très défini, des anciens baptistères, assez nombreux encore à proximité de vieilles églises. Plus tard, on fit fléchir la règle : l'ancien *narthex*, l'ancien baptistère ne furent plus impérieusement motivés par la discipline ecclésiastique. On n'en est plus à purifier une église dans laquelle sera entré un mécréant ou un hérétique : le baptistère extérieur a fait place à la chapelle des fonts baptismaux, encore placée à l'entrée de l'église comme dernière survivance de la tradition. Quant aux baptistères construits à l'époque où la Renaissance s'annonçait déjà, comme ceux de Pise et de Florence, ils ne furent sans doute qu'une réminiscence née d'une sorte de dilettantisme ou peut-être d'une idée de retour à l'ancienne Église, idée qui fut assez répandue dans tout l'art primitif contemporain des poèmes de Dante ou des prédications de Savonarole.

Comme composition, le baptistère est un édifice très simple : un bassin central, une clôture suffisent. Plusieurs ne sont que

cela. Les plus importants ont été conçus comme les églises elles-mêmes avec nefs et bas-côtés. Alors la nef, ronde ou polygonale, forme la partie milieu et abrite la piscine; les bas-côtés recevaient l'assistance, souvent au haut de quelques marches. Et l'analogie avec les églises se poursuit : à l'époque des basiliques, le baptistère devient lui-même une basilique circulaire ou polygonale : tel est celui de Constantin, près de Saint-Jean-de-Latran à Rome (fig. 1225 et 1226). L'édifice a

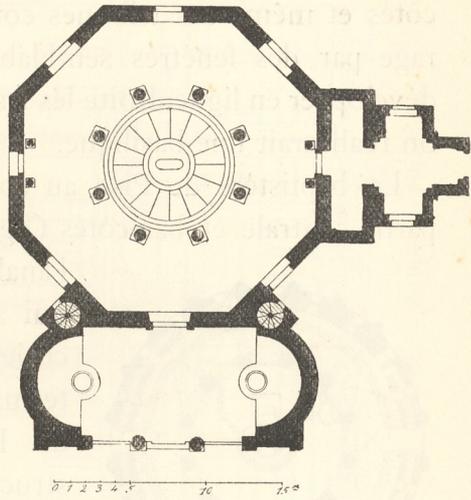


Fig. 1225. — Baptistère de Constantin. Plan.

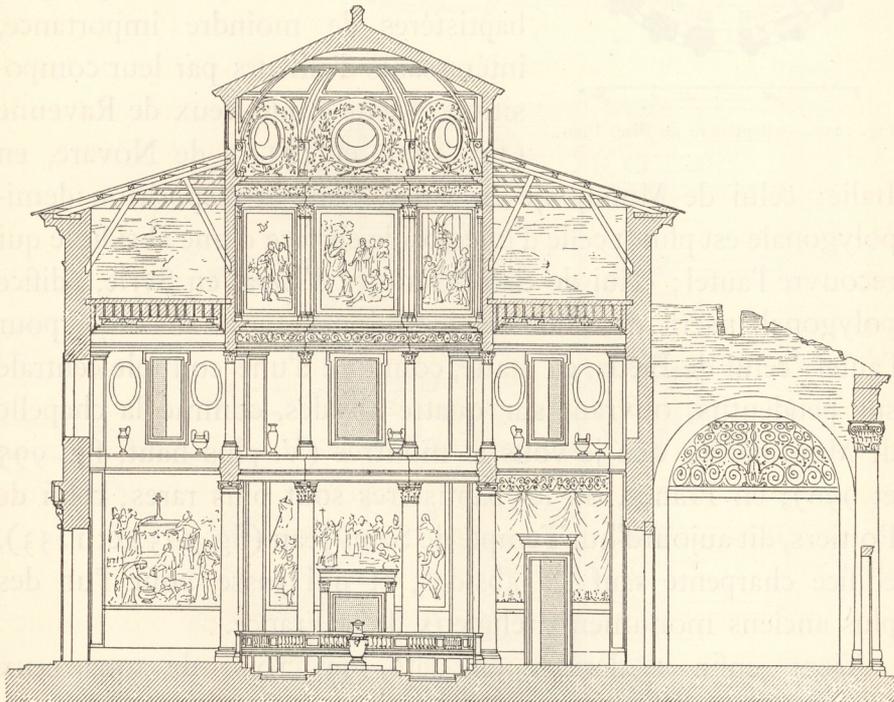


Fig. 1226. — Baptistère de Constantin. Coupe.

été assez profondément modifié : on y trouve encore cependant l'antique disposition de la basilique charpentée, avec ses bas-côtés et même ses tribunes couvertes en appentis. Même éclairage par des fenêtres semblablement placées : si l'on pouvait développer en ligne droite les travées du baptistère de Constantin, on réaliserait une basilique.

Le baptistère de Pise au contraire est voûté, toujours avec partie centrale et bas-côtés (fig. 1227, 1228 et 1229) : c'est ici l'analogie avec les églises voûtées qui apparaît : construction d'ailleurs curieuse avec sa salle centrale conique terminée en coupole, et son identité de l'expression extérieure avec la structure interne.

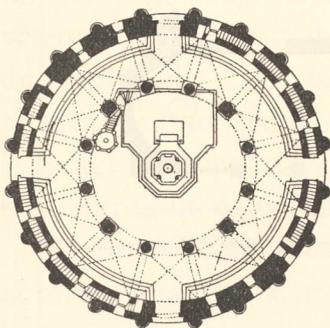


Fig. 1227. — Baptistère de Pise. Plan.

Je vous citerai en passant quelques baptistères de moindre importance, intéressants d'ailleurs par leur composition et leur étude, ceux de Ravenne (fig. 1230 et 1231), de Novare, en Italie; celui de Moudjelije en Syrie, dont la disposition demi-polygonale est plutôt celle d'une abside en face d'une absidiole qui recouvre l'autel; celui de Saint-Georges d'Ezra, en Syrie, édifice polygonal inscrit dans un carré, toujours avec l'absidiole pour l'autel; celui de Biella, en Italie, composé d'une coupole centrale sur pendentifs, ouvrant sur quatre absides, comme la chapelle de Montmajour que je vous ai montrée (V. plus haut, fig. 995 et 996); en France, où les baptistères sont plus rares, celui de Poitiers, dit aujourd'hui Temple de Saint-Jean (fig. 1232 et 1233), édifice charpenté sauf les absides, et qui passe pour l'un des plus anciens monuments religieux de la France.

Vient enfin le dernier en date, je crois, de tous ceux

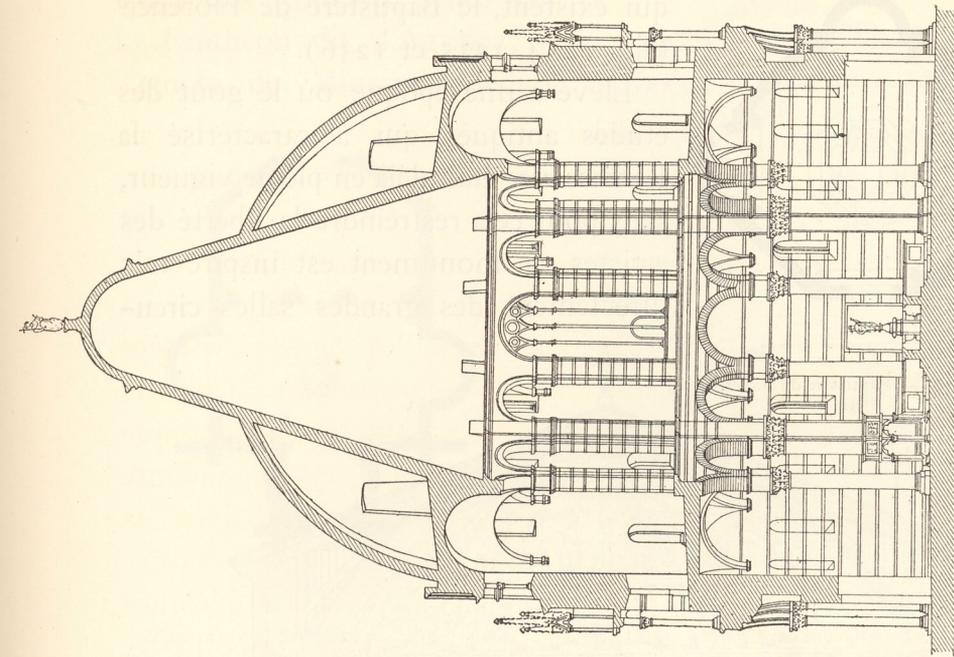


Fig. 1229. — Baptistère de Pise. Coupe.

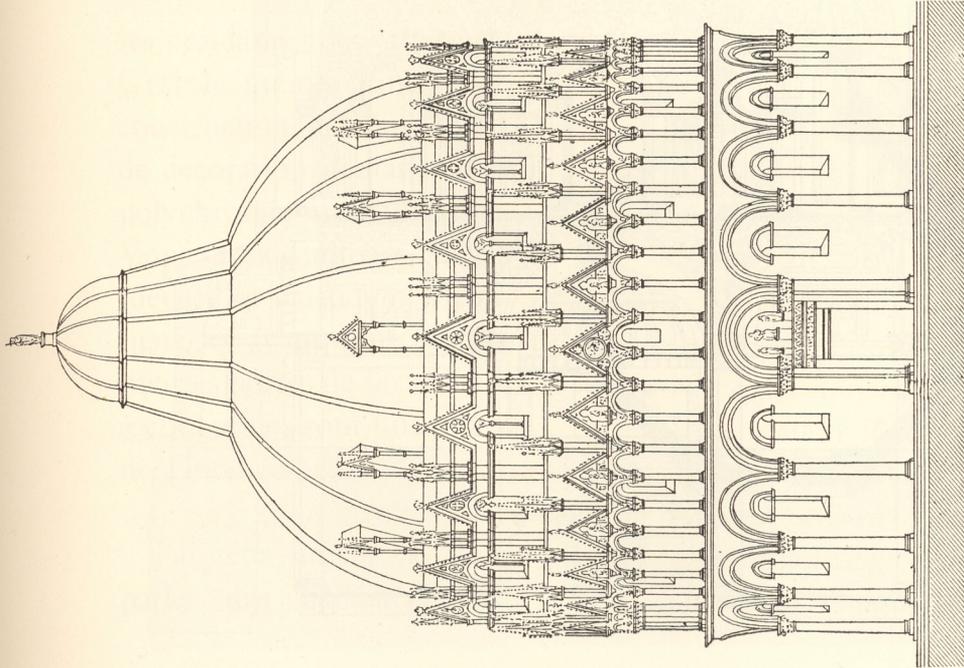


Fig. 1228. — Baptistère de Pise. Façade.

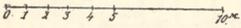
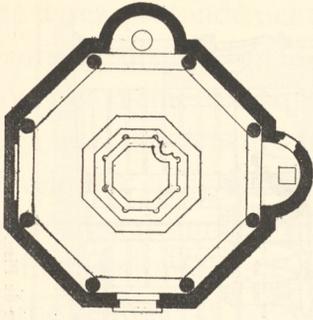


Fig. 1230. — Baptistère de Ravenne.
Plan.

qui existent, le Baptistère de Florence (fig. 1234, 1235 et 1236).

Élevé à une époque où le goût des études antiques qui a caractérisé la Renaissance était déjà en pleine vigueur, sans pour cela restreindre la liberté des artistes, ce monument est inspiré très directement des grandes salles circu-

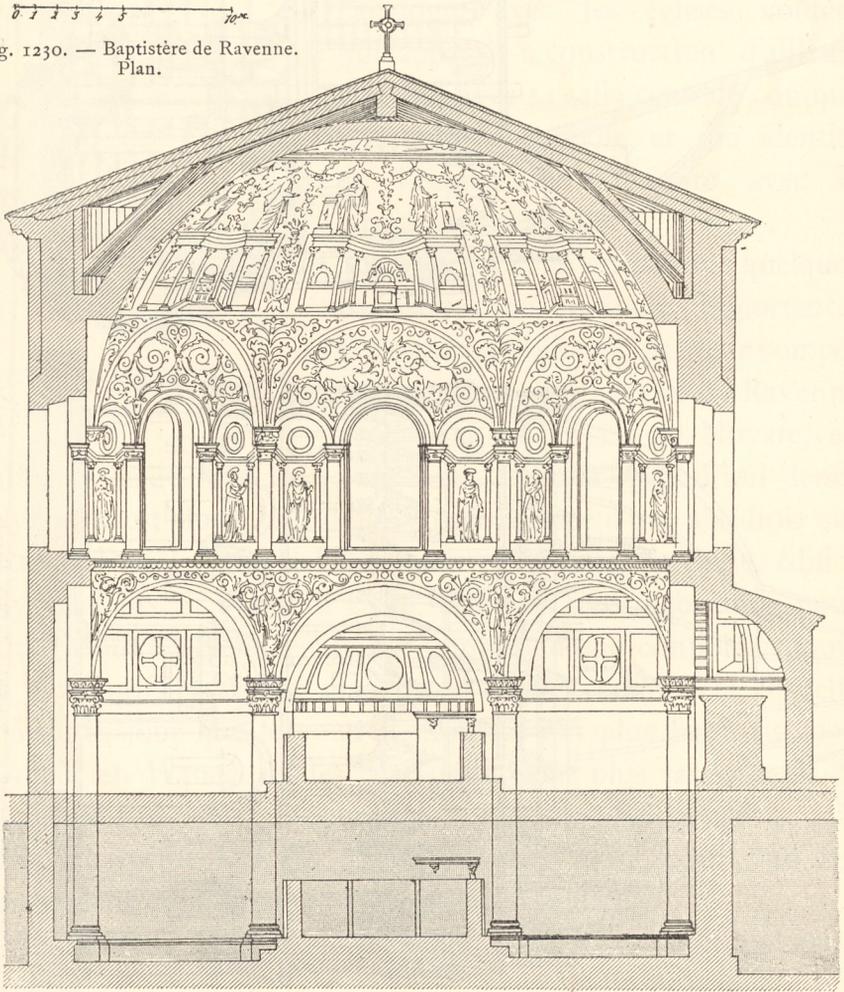


Fig. 1231. — Baptistère de Ravenne. Coupe transversale.

lares des Romains, telles que le Panthéon dit d'Agrippa, le Temple de Minerve Medica,

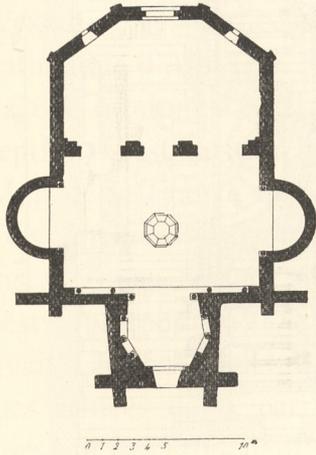


Fig. 1232. — Baptistère de Saint-Jean, à Poitiers. Plan.

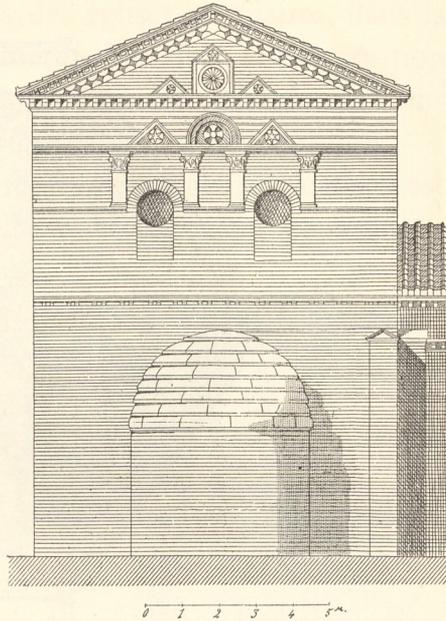


Fig. 1233. — Baptistère Saint-Jean, à Poitiers. Façade.

les caldaria des thermes. C'est le même principe de construction, le même esprit de décoration demandé à la polychromie marmoréenne. Vous savez d'ailleurs quelles merveilles artistiques il contient, et avant tout ses fameuses portes de bronze qui à elles seules sont une gloire de Florence.

J'ai été amené à vous parler des baptistères par

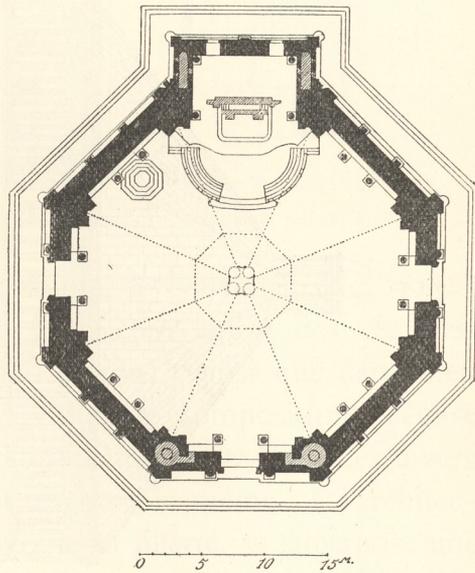
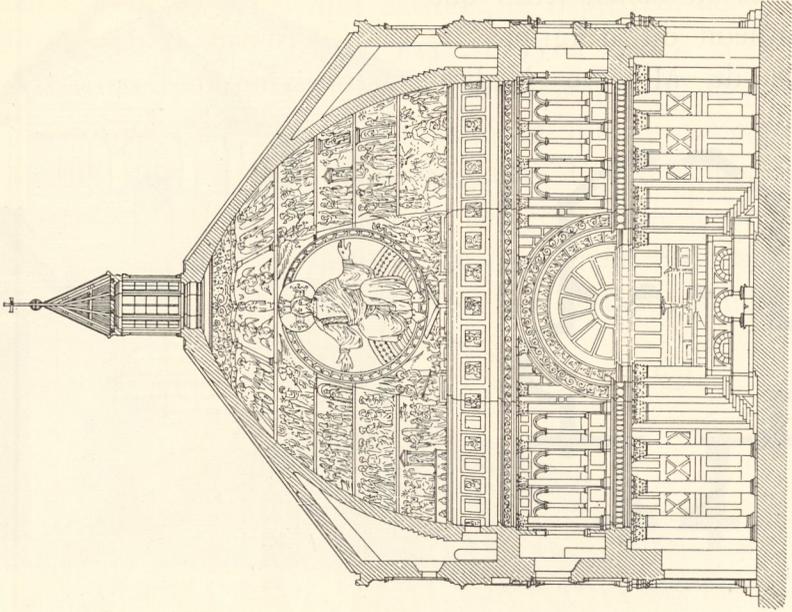
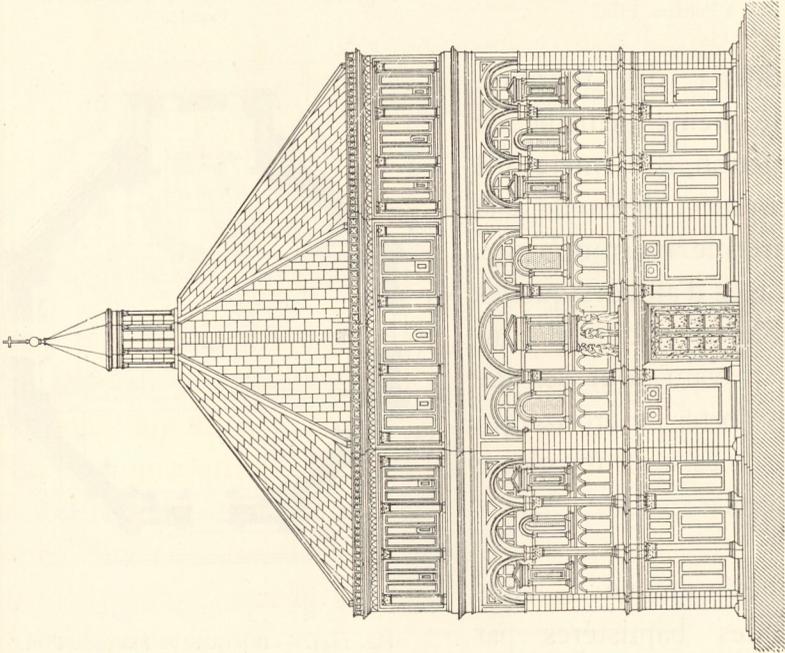


Fig. 1234. — Baptistère de Florence. Plan.



0 1 2 3 4 5 10 15^m

Fig. 1236. — Baptistère de Florence. Façade.



0 1 2 3 4 5 10 15^m

Fig. 1235. — Baptistère de Florence. Coupe.

une sorte de digression, à propos des églises circulaires, dans la rapide revue des particularités remarquables dans la composition des églises. Je reviens aux églises proprement dites afin de vous dire un mot d'un groupe très original : les églises fortifiées.

L'exemple le plus célèbre peut-être de ce genre d'églises est la cathédrale d'Albi (fig. 1237), dont j'ai eu déjà à vous parler. Mais elle est loin d'être une exception. C'est surtout dans le Midi de la France que les églises fortifiées sont nombreuses, mais aussi dans l'ouest : partout où l'église pouvait être l'objet d'attaques armées de la part de bandes qui ne craignaient pas les foudres spirituelles, que ce fussent des Normands ou des Sarrasins. Puis, dans la région d'Albi ce fut entre chrétiens qu'on se disputa les églises : la guerre des Albigeois a laissé de terribles souvenirs.

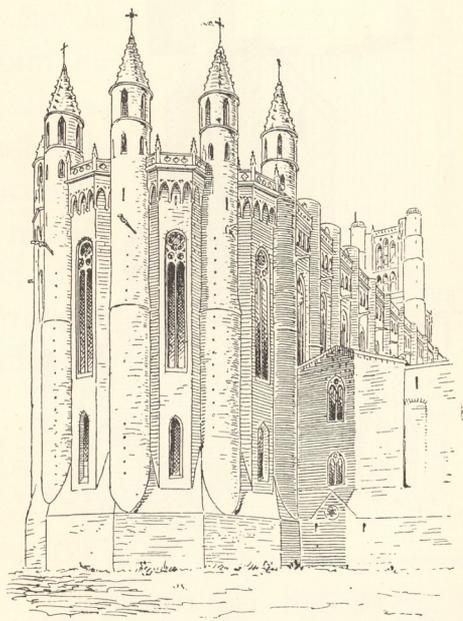


Fig. 1237. — Abside de la cathédrale d'Albi.

A Albi, à Rodez, à Carcassonne, à Esnandes (fig. 1238) (Charente-Inférieure) ou dans la célèbre église des Saintes-Marie-de-la-Mer (fig. 1239, 1240 et 1241) ainsi que dans bien des églises d'Orient vous trouvez cette composition : l'église revêt extérieurement l'aspect d'un château fort. Dans ces divers monuments, le phénomène est toujours le même : à l'architecture religieuse qui a conservé toute sa liberté, se superpose une architecture militaire de tours, de remparts, de machicoulis.

L'église reste ce qu'elle serait en toute circonstance, mais son enveloppe est une fortification : l'ensemble est souvent très pittoresque, et se prête à des contrastes saisissants entre les quelques élégances qui apparaissent çà et là, et la rusticité énergique de la forteresse. Il n'y a là d'ailleurs pour nous qu'une curiosité historique et pittoresque, mais non la continuité d'un programme : exceptionnelle au Moyen-âge, l'église fortifiée serait aujourd'hui un non-sens ou un jouet — ce qui est pire encore.

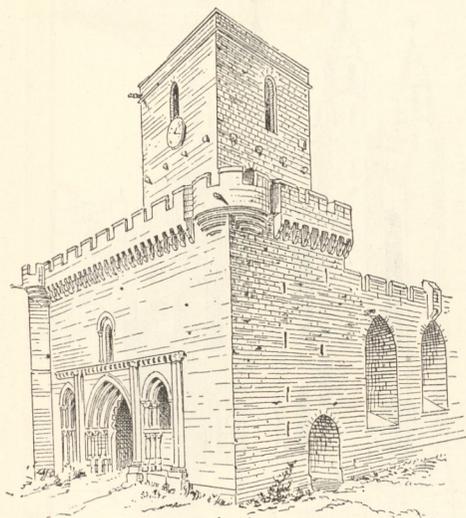


Fig. 1238. — Église d'Esnandes.

La fortification n'a d'ailleurs pas apporté d'éléments nouveaux à l'architecture de l'église : elle l'a enveloppée comme une cuirasse sans la modifier. Je ne connais guère que la cathédrale de Narbonne (fig. 1242) où existe une combinaison des deux architectures et une composition qui associe la construction de l'église et les éléments

de défense dans les mêmes organes. Le chœur seul existe avec une nef telle quelle : l'édifice commencé était trop vaste pour pouvoir être achevé. Ce chœur, comme presque tous ceux du Moyen-âge, est formé de travées voûtées avec contreforts et arcs-boutants concentriques. Mais ces contreforts extérieurs portent, en guise de pinacles, des tourelles en surplomb, reliées l'une à l'autre par une galerie couverte formant ainsi ceinture polygonale de défense autour du chœur. La composition est très originale et d'un effet puissant.

Quant aux églises ou chapelles, très nombreuses, qui se trouvaient dans une enceinte fortifiée, comme à Vincennes ou à Saint-Germain, sans être fortifiées elles-mêmes, rien ne les distingue des autres églises des mêmes époques.

J'ai cherché à vous montrer dans ses grandes lignes ce que peut être la classification des églises au point de vue de leur composition. A cela se borne ma mission. Les habitudes de chaque époque, les styles successifs comme on dit, ont apporté des modifications profondes dans l'aspect et le caractère des monuments, et certes une église du xv^e siècle est très différente

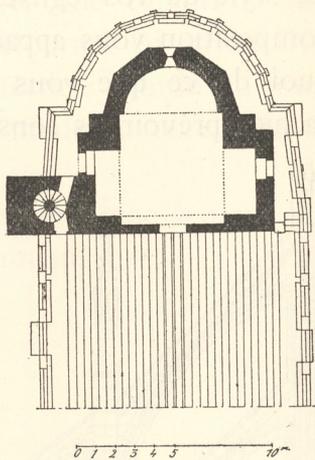


Fig. 1239. — Église de Sainte-Marie-de-la-Mer.
Plan de la chapelle haute.

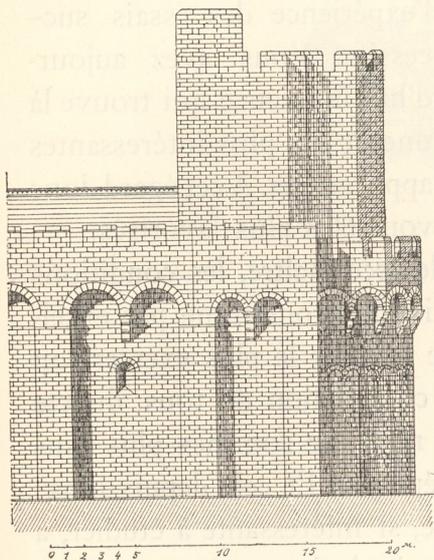


Fig. 1240. — Église de Sainte-Marie-de-la-Mer.
Façade.

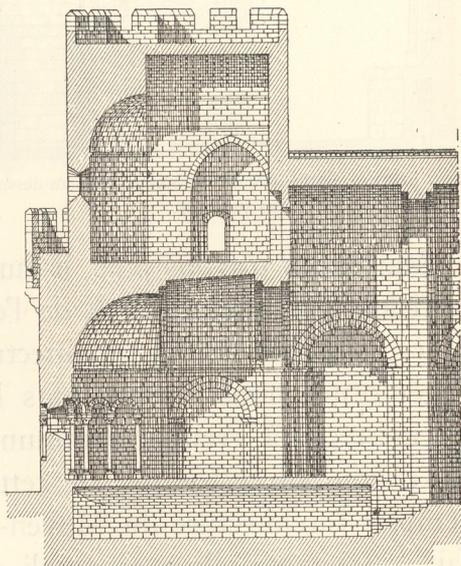


Fig. 1241. — Église de Sainte-Marie-de-la-Mer.
Coupe longitudinale.

d'une église du XI^e ou XII^e. Mais vous devrez étudier les différences de composition plus encore que les différences de style. Le style de vos églises sera ce que vous pourrez le faire, la composition vous appartient, pourvu que vous sachiez le pourquoi de ce que vous voulez faire, et aussi pourvu que vous sachiez prévoir les conséquences du parti que vous adoptez. Je

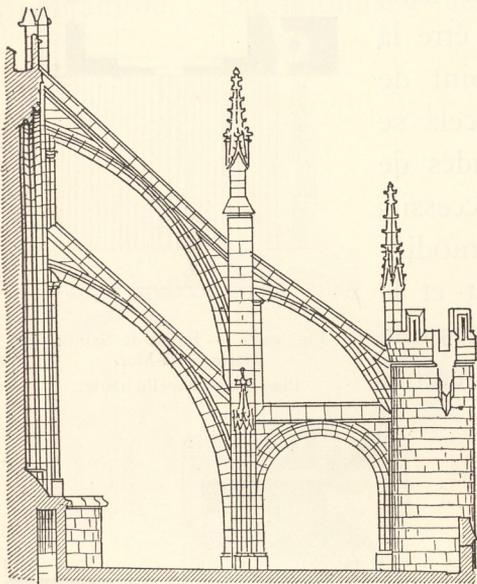


Fig. 1242. — Cathédrale de Narbonne. Arcs au-dessus des terrasses.

vous ai fait voir, je l'espère du moins, que ce vaste programme est régi par des lois impérieuses de construction : le programme de l'église est interdit à quiconque n'est pas habile constructeur d'abord. Le constructeur au Moyen-âge n'avait sans doute pour le guider que la tradition et l'expérience des essais successifs. Vous avez aujourd'hui la science qui trouve là une de ses plus intéressantes applications. A cet égard donc vous êtes plus favorisés.

Mais nous n'avons plus, il faut le reconnaître, les conditions sociales qui faisaient alors de l'église le programme par excellence, celui sur lequel l'architecture pouvait le plus exercer son ingéniosité ; nous n'avons plus la coopération de tous, directe ou indirecte, à l'œuvre commune ; nous ne sommes plus dans les conditions historiques de cette époque. Et cela depuis longtemps : l'architecture du Moyen-âge, si intéressante à étudier, a fait son temps ; elle a accompli son évolution entière ; suivant la loi éternelle, elle a progressé, puis elle est tombée

dans l'excès de son propre principe. Lorsque sa tendance à exagérer la hardiesse, à éliminer la matière, est arrivée aux dernières limites, il lui fallait ou continuer une évolution qui devait conduire aux impossibilités, ou retourner en arrière. Ni l'un ni l'autre ne se pouvait : en architecture comme en tout le reste, la Renaissance ne fut pas une mode ou un accident, c'était une nécessité.

Il nous reste à voir ce qu'a été l'église moderne à partir de cette grande transformation de l'esprit humain.

